

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 30 (1896)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1896.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE FOURMI-LION (FORMIGA-LEO)

(SUITE ET FIN)

Le fourmi-lion est d'une férocité incroyable : il attaque et suce tout insecte qu'il peut attraper. Ces animaux se dévorent même les uns les autres, et, qui pis est, ils se sucent eux-mêmes, mais, naturellement pas jusqu'à complète extinction de vie.

Un jour que je m'appêtais à prendre le dessin d'un d'entre eux, mon sujet, au lieu de rester tranquille, comme c'est ordinairement le cas, montrait cette fois une certaine agitation et s'évertuait à marcher à reculons. Pour mettre fin à ces velléités d'indépendance, j'appuyai la pointe de mon crayon sur son dos. Alors, gêné par cet instrument et, se voyant dans l'impossibilité de faire un pas de plus, il rejeta vivement sa tête en arrière pour s'emparer de l'objet importun.

Mal lui en prit, car, au lieu de saisir la pointe du crayon, il saisit un des anneaux de son corps. Il serra de toutes ses forces et se mit à pomper, ce dont on pourrait se rendre compte en voyant le jeu des pistons.

Il resta dans cette position, la tête repliée sur le dos, pendant 2 bonnes minutes, après quoi, rendu à la réalité par la cuisson de la blessure, il lâcha prise, et j'aperçus une gouttelette de liquide sanguin échappé de la plaie.

On pourrait faire à ce sujet une comparaison avec certains crustacés, comme les homards, par exemple, qui se livrent aussi de terribles combats, dans lesquels ils prennent quelquefois leur propre patte pour celle de l'adversaire. Ils poussent même la férocité jusqu'à se la séparer du corps, dit-on.

* * *

Me voici arrivé à la fin du travail que je m'étais proposé d'écrire : "La description et le genre de vie du fourmi-lion à l'état larvaire."

Cependant je ne puis m'arrêter sans rappeler ce que devient cette larve et quelles transformations elle subit. Mais je n'entrerai pas dans autant de détails que précédemment, et cela pour deux raisons : premièrement, je n'ai pas eu la chance de voir un fourmi-lion passer successivement par toutes les phases de son existence, et, de plus, les états postérieurs à l'état larvaire offrent beaucoup moins de particularités remarquables.

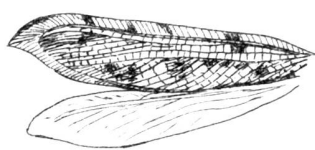
La larve arrivée à son complet développement (ce qui dure toujours plus d'un an) reste enfouie au fond de son entonnoir. Alors on peut voir sortir de son extrémité abdominale un fil soyeux formé

par la liqueur dont nous avons déjà parlé. Elle s'enveloppe de cette soie à laquelle s'attache le sable environnant. Cela forme ainsi une petite boule terreuse, et c'est dans l'intérieur de cette boule qu'elle accomplit sa métamorphose.

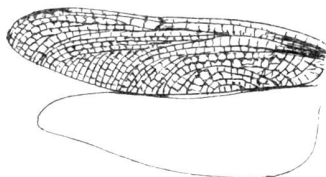
Après un espace de temps qui varie suivant le degré de température du milieu ambiant, mais qui n'est jamais inférieur à 4 ou 5 semaines, l'insecte ailé fait son apparition.

Cet insecte (voir fig. 1) a, comme je l'ai déjà dit, un aspect qui rappelle celui des Libellulides. Il possède cependant certains caractères qui lui sont propres et qui permettent de le reconnaître facilement.

Sa forme des ailes surtout est un caractère distinctif. Comme chez les libellules, elles sont allongées et réticulées. Les antérieures et les postérieures sont sensiblement égales, mais tandis que chez les Libellules elles sont plus ou moins arrondies aux extrémités, chez le fourmi-lion elles se terminent en pointe; de plus, elles sont parsemées de taches sombres. Si nous comparons l'aile postérieure du fourmi-lion avec celle des Libellules, nous remarquons



Ailes du Fourmi-lion.

Ailes de Libellule.
(Aeshna grandis)

que chez ces dernières les nervures sont imperceptibles, tandis qu'elles se montrent légèrement chez le fourmi-lion.

La tête est pourvue d'antennes courtes, α -platies, un peu élargies aux extrémités. L'insecte ne possède plus, comme à l'état de larve, une dizaine d'yeux, distincts, mais 2 gros yeux composés un de chaque côté de la tête. Ces yeux comprennent un grand nombre de facettes (12 000 environ). La tête et le thorax sont tachetés de jaune et la teinte fondamentale de l'insecte est un gris foncé.

Il se tient de préférence dans des endroits sablonneux. C'est plutôt vers le soir qu'il se met à voler de-ci de-là en cherchant sa nourriture. Son vol est assez lent, ce qui le distingue aussi des Libellules. Lorsqu'il est en repos, il tient ses ailes étendues sur l'abdomen.

L'insecte parfait a une vie courte qu'il consacre à la reproduction. La femelle fécondée pond quelques œufs de forme allongée, légèrement recourbés, d'une longueur de 3-4 mm. sur une largeur de 1 mm. environ, et quelque peu colorés de rouge à leur plus grosse extrémité. C'est ordinairement en automne qu'ils éclosent et donnent naissance à la larve, qui se met immédiatement à l'œuvre et creuse un entonnoir proportionné à sa taille.

Celle est l'histoire du fourmi-lion, qui peut être placé à juste titre parmi les insectes les plus intéressants à étudier.

Neuchâtel, Octobre 1895.

Georges Brandt,
membre du Club des Amis de la Nature.

AUX GORGES DE L'AREUSE

En creusant la cave d'une cantine pour les ouvriers du chemin de fer Franco-Suisse, en septembre 1858, au revers méridional de la colline qui supportait autrefois le château de Rochefort, on découvrit l'entrée d'une grotte plus vaste et plus belle que celle que l'on connaissait dans cette contrée si pittoresque des Gorges de l'Areuse(*) Voici en quels termes la décrivait l'un des premiers visiteurs, dans une lettre dont j'ignore malheureusement l'auteur.

« Elle est à une portée de carabine en amont de la Grotte-de-Ver, ou Baume-des-Images, si connue

(*) Il s'agit de la grotte de Bourguet, qu'on a appelée longtemps la grotte du chemin de fer. — F. T.

et si visitée, mais qu'elle surpasse de beaucoup en beauté, par sa forme rectangulaire, sa hauteur, les formes arrondies et gracieuses des figures si variées et si diverses que l'infiltration des eaux, aidée des siècles, y a créées en si grande abondance, curiosités qui sont encore dans toutes leur fraîcheur et leur originalité, et que le marteau du visiteur n'a point encore mutilées.

" Elle présente, dans son ensemble, la nef sans bas côté d'une immense cathédrale de cinq cents pieds environ de longueur, sur une largeur d'environ quarante, s'étendant en droite ligne sur un plan montant, incliné d'une trentaine de degrés. Le dôme, ou plutôt les dômes sont d'une élévation considérable et enrichis de stalactites de mille formes plus capricieuses les unes que les autres.

" Le fond ainsi que les flancs sont partout recouverts d'une couche cristalline plus ou moins épaisse, produite par le travail lent et incessant de l'eau. Nulle part, à peu près, on ne voit la roche nue; le parterre, en particulier, présente, du sommet de la grotte à son entrée, un sol tellement étagé que l'on dirait voir une suite non interrompue de petites cascades inclinées, hautes de cinq à dix pieds, qu'une cause inconnue aurait subitement gelées ou cristallisées, et qui reproduit, sous cette forme solide, les mille et mille mamelons arrondis du tourbillonnement des eaux tombant sur les saillies et anfractuosités des rochers. Un timide et mince filet d'eau parcourt tous ces étages et ne trahit sa présence que par de petits bassins d'une eau claire et limpide.

" A son extrémité supérieure, cette grotte se termine par un espace circulaire, véritable chœur de cette antique et souterraine cathédrale. Tout auprès, et comme pour compléter l'illusion, se voient, sur les flancs grandioses du chœur, plusieurs rangs superposés de stalactites cylindriques que l'on prendrait, à cause de leur forme et de leur arrangement, pour les tuyaux d'un orgue immense. Par une coquette attention, la nature semble même s'être plu à orner ce meuble d'une draperie, concrétion pierreuse, dont les plis et replis seraient capables de tromper l'œil, si le toucher ne venait à son aide.

" Tout cet ensemble majestueux dispose au recueillement, et l'on ne peut sortir de cette grotte sans reconnaître, de nos jours encore, l'œuvre créatrice de Dieu. "

Pour copie conforme :

F. C., ancien clubiste.

QUELQUES NOTES SUR L'ANNÉE 1895

(SUITE ET FIN)

Le 4 Avril, un abricotier est en fleurs à Serrières; le 11 on entend le coucou dans la forêt de Chamont. Le 16 on peut voir à La Chaux-de-Fonds un cerisier chargé de fleurs. Le 17, premier orage de l'année. Le 20, on trouve au Saut du Doubs des branches de chênes portant des feuilles nouvelles. Le 29 Avril, le niveau du lac atteint la cote 430^m,65.

Le 5 Mai, floraison générale des lilas et des marronniers. Du 16 au 18, retour de froid; la neige blanchit tout le Jura et descend jusqu'au lac sans toutefois prendre pied à Neuchâtel.

Le 5 Juin, à 5^h1/4 heures du soir, éclate sur Môtiers un violent orage accompagné d'une chute de grêle considérable. Dans la nuit du 15 au 16 Juin, le thermomètre indique -2°,5 à Fleurier. Le 16, je trouve sur Chasseron 4 bancs de neige dont un, d'environ 300^m2, avait 84 centimètres d'épaisseur à la base. Le 23, à 10 heures du soir, on aperçoit un magnifique balide qui vient se perdre dans le lac, devant le port.

Le 1^{er} Juillet, dès 7 heures du soir, violent orage sur le vignoble, accompagné de grêlons de 2-3 centimètres de diamètre. Il tombe 53,7 mm. d'eau, soit à peu près la 17^{me} partie de ce que nous recensions pendant une année normale.

Les 5 et 6 Août, il neige chaque matin sur les sommets du Jura. Le 12 Août, on cueille du raisin sur des treilles à Neuchâtel et à La Coudre et dès le 20 dans une vigne à Cressier. Le 21, vers midi, on ressent une secousse de tremblement de terre à St. Aubin et à Bôle.

Les 7, 8 et 9 Septembre, l'eau du lac atteint la température de 27° C. Du 25 Août au 2 Octobre, il n'est tombé qu'une seule fois de la pluie sur Neuchâtel, lors de l'unique orage du mois de Septembre qui a éclaté le 11 et a donné 15 mm. d'eau.

Le 7 Octobre, levée du ban des vendanges à Neuchâtel. Le 24, à 7 1/2 heures du matin, on entend distinctement deux forts coups de tonnerre. Le 27, neige sur tout le Jura. Le 31, on cueille un bouquet de fraises à Pierre-Gelée, sur Corcelles.

Novembre. Il faut remonter plus de 30 ans en arrière pour trouver un mois de Novembre aussi chaud : + 7,1, soit 3,2 de plus que la moyenne.

Le 7 Décembre, première neige à Neuchâtel. Ses derniers jours de l'année ont une température très douce. Le 31 donne un maximum de + 9,3 et une moyenne de + 7,8 C.

Neuchâtel, Janvier 1896.

Albin Guinand.

DERRIÈRE-PERTUIS (*)

Pendant la belle saison, les gens que la fortune favorise ont l'habitude de faire une excursion dans les Alpes. Ma petite bourse d'écolier, avec les quelques sous qu'elle contient, n'est pas assez garnie pour me mettre en état de m'accorder de pareilles jouissances. C'est pourquoi, faute de mieux, je me contente de notre Jura, plus rapproché, et qui renferme aussi des trésors. Il n'en est nullement avare et les livre à quiconque sait les apprécier. L'été dernier, j'en ai découvert un, nouveau pour moi, et peu connu en général, mais qui mériterait à juste titre de l'être davantage, parce qu'il est vraiment séduisant : c'est Derrière-Pertuis et ses environs. L'accès en est facile : un chemin carrossable, partant de St. Martin, est à la disposition de ceux qui craignent trop la fatigue ; si vous préférez une voie plus courte, voici le sentier. C'est un peu raide et raboteux, je tiens à vous le dire d'avance, mais si vous êtes jeune et si vous aimez l'imprévu, vous le préférerez avec moi à la route, dont les contours allongent passablement le trajet.

Prenez donc le sentier. Il traverse d'abord des champs, puis s'engage dans la forêt ; ici rendu glissant par les aiguilles tombées des sapins, là couvert d'un tapis de feuilles de hêtre, plus loin encore pierreux, malaisé, bosselé par de grosses racines sortant de terre et s'allongeant, pareilles aux replis d'immenses serpents. Mais c'est un détail ; du reste la pente n'est pas trop inclinée, et la forêt est magnifique. Des fleurs aux brillantes couleurs étalent leurs corolles au milieu de la verdure, tentantes, invitant la main à les cueillir ; les oiseaux gazouillent sur les branches ; vous vous arrêtez un moment pour les écouter et pour reprendre haleine. Tout cela fera bien perdre un peu de temps, mais ces minutes vous ne les regretterez pas. Ah ! quelle peur ! j'ai failli perdre l'équilibre. Ce n'est qu'une gelinotte effrayée qui, à deux pas, s'est envolée de son vol lourd et bruyant et qui, pendant une seconde, m'a fait frissonner. Remis de ma frayeur, je reprends ma marche, bien décidé cette fois à ne plus me laisser intimider par un oiseau.

(*) Localité située entre la Grand' Combe et la Joux-du-Plâne, dans le Jura neuchâtelois.

(A suivre.)